

HANOKH LEVIN



Le vaudeville réinventé

Funérailles d'hiver in *Théâtre choisi IV*, 2006 (traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz)

Michael Delaunoy, metteur en scène

Des cabarets satiriques des débuts aux grandes formes épiques de la fin, le théâtre de Levin n'a cessé de se réinventer avec une audace créatrice rageuse et libératoire. Sourd à tous les conformismes, mais non aux grandes voix qui l'ont précédé, Levin l'anthropophage a malaxé à belles dents la grande tradition occidentale du théâtre jusqu'à lui faire rendre tout son jus. Loin de jouer les épigones érudits, le dramaturge israélien a produit une œuvre unique, qui s'impose avec le recul comme une des plus marquantes du vingtième siècle. Une œuvre à la musique inimitable dont on reconnaît le compositeur après quelques mesures à peine.

Dans *Funérailles d'hiver*, c'est la tradition du vaudeville que Levin réinvente. La structure de la pièce n'est pas sans évoquer *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Là où le chef d'œuvre du vaudevilliste français montrait une noce lancée dans une course folle à la poursuite d'un homme lui-même à la poursuite d'un chapeau, la farce burlesque de Levin montre un homme poursuivant follement une noce, elle-même à la poursuite... de quoi ? D'un mariage sur l'autel duquel tout sera sacrifié avec une férocité sanglante. Mais qui s'avérera au final aussi dérisoire que le chapeau de Labiche.

Tout ça pour ça ?

Loin de tourner à vide, la *vis comica* est ici au service d'une fable aux résonances bien plus profondes qu'il n'y paraît, tout à la fois archaïque et moderne. Archaïque, car elle met aux prises, dans un combat sans merci, deux des rites qui fondent l'humanité : le mariage et la cérémonie funéraire. Moderne, car l'opposition pulsion de vie/pulsion de mort s'y trouve renversée. Ce à quoi nous assistons, c'est à la fuite en avant d'une société vouée au culte de la jeunesse éternelle, du consumérisme débridé, tournant le dos à toute forme de solidarité. Une société bâtie sur la négation du déclin, de la maladie, de la mort, qui sont pourtant le lot commun de notre humaine condition. Une société bâtie sur du sable, égoïste et mortifère. ●